



SILENCE, ON LIT !

AURÉLIE VALOGNES SAUVÉE PAR LE BURN-OUT

Ce n'est qu'après une grande remise en question que la *working girl* a définitivement lâché sa carrière pour l'écriture.

Dans les longues files d'attente des salons du livre s'installe souvent le même dialogue entre Aurélie Valognes et ses lecteurs. Ils la remercient de leur avoir redonné espoir. Ils ont fait d'elle la première romancière française en nombre de ventes l'année dernière, devant Marc Levy. Son dernier roman, *La cerise sur le gâteau* (éd. Mazarine), à la couleur écolo, met comme toujours en scène des héros du quotidien avec leurs fêlures et leurs rêves. Le titre est déjà un succès qui devrait s'amplifier avant les grands départs en vacances.

Les échanges avec ses admirateurs se terminent souvent par cette dédicace : « La vie est faite d'imprévus qu'il faut savoir saisir, même lorsqu'ils paraissent insurmontables. » C'est l'histoire d'Aurélie, aujourd'hui trente-six ans. Issue d'un milieu populaire, elle a grandi à Massy dans une barre HLM. « J'avais vue, d'un côté, sur le parking avec les jeunes pas très fréquentables qui squattaient les bancs, et, de l'autre, sur les piscines des maisons huppées de la ville voisine. J'ai souvent eu l'impression qu'on me disait : "Non, tu ne peux pas avoir accès à telle ou telle chose." C'est grâce à l'école et à la lecture que j'ai pu m'évader. »

ENFANT, ELLE N'OSE PAS ÉCRIRE UN JOURNAL INTIME

Une école de commerce et une expérience de plusieurs années comme commerciale dans un grand groupe américain plus tard, sa vie s'enraye. « J'ai refusé une promotion et mis ma carrière entre parenthèses pour suivre mon mari à Milan. Je venais d'avoir Jules (six ans aujourd'hui, *ndlr*), mon premier enfant, et j'ai connu une période de baby blues. » Désœuvrée dans sa nouvelle existence de femme d'expatriée, Aurélie Valognes déprime. Elle est bouleversée par l'épreuve que traverse sa cousine, atteinte d'un cancer du sein. Une image la poursuit : « Je voyais ma propre tombe avec écrit dessus : "Aurélie Valognes, écrivain." Je n'avais



La jeune mère de famille est agacée par l'appellation « feel-good books », « une manière d'enfermer les auteurs dans des cases ». Son 6^e et prochain roman est d'ailleurs « plutôt sombre ».



jamais osé écrire de ma vie, même pas un journal intime, car je pensais que mes histoires ne m'intéresseraient pas moi-même ! » Remonte toutefois en elle le souvenir de cette carte postale envoyée à sa grand-mère, à six ans, où elle lui affirmait : « Mémé, je veux devenir un jour écrivain. » Quelques jours plus tard, alors qu'elle remplit une fiche à l'Institut français de Milan, elle écrit dans la case profession « écrivain », et rougit aussitôt. Sa décision est pourtant prise.

L'ancienne bonne élève procède avec méthode, cherche sur Internet comment se construit un roman. Tombe sur un tutorat de Bernard Werber, suit les règles du romancier. Elle n'en parle à personne, pas même à son mari, et s'attelle à la rédaction de *Mémé dans les orties*. Elle s'autoédite. Le succès est fulgurant. Mais Aurélie n'envisage pas encore de faire de sa passion son métier et entre dans un groupe agroalimentaire en tant que directrice marketing.

FINI LE MARKETING, PLACE À UNE NOUVELLE VIE

Son deuxième fils, Gaspard (trois ans aujourd'hui, *ndlr*), est né. Elle multiplie les voyages d'affaires à l'étranger. Lorsqu'elle vient exceptionnellement chercher son aîné à l'école, la maîtresse lui demande qui elle est. « Je ne dormais plus, je n'avais plus faim. J'étais l'ombre de moi-même, raconte-t-elle. Cela aurait pu devenir plus grave. »

Il faut savoir rebondir face aux pires imprévus martèlent ses dédicaces... Aurélie Valognes a alors su saisir l'opportunité de se réinventer. « Le burn-out m'a sauvée, lâche-t-elle. Avec mon mari, nous avons décidé de changer de vie, car on ne savait plus après quoi l'on courait. » Retour en France, en Bretagne, près de la famille de son époux, pour la plus grande joie de Jules et Gaspard. Fini le marketing. La jeune femme se consacre à l'écriture et milite au sein de l'association Silence, on lit ! qui propose aux élèves, profs ou responsables d'établissements scolaires de tout arrêter quinze minutes par jour pour se plonger dans un bouquin. Mille cinq cents établissements se prêtent déjà au jeu en France. Bernard Werber, qu'elle a rencontré depuis, lui a proposé de l'accompagner dans ses tutorats. « Mais plus que l'envie d'écrire, je pense qu'il est plus utile de transmettre l'envie de lire », assure-t-elle, repensant à ses heures passées à bouquiner dans sa barre HLM. Ses racines et ses ailes. ♦

CANDICE NEDELEC



Aurélie choisit toujours une expression populaire pour titrer ses ouvrages qui s'arrachent à plus d'un million d'exemplaires en version poche.